

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie.

Progrès.

Feuilleton de la Revue Canadienne.

A PROPOS DE M. LEVERRIER.

LA MORT DE NICOLAS KOPERNICK.

On sait que la dernière récompense de M. Leverrier, celle à laquelle il attache sans doute le plus grand prix, a été sa nomination de professeur de mécanique céleste à la Faculté des sciences. Le jeune et déjà célèbre académicien vient d'ouvrir son cours au milieu des applaudissements de plus de douze cents auditeurs, — entre lesquels nous avons distingué beaucoup d'hommes éminents.

A la vue de ce triomphe éclatant de la science, de cette consécration populaire au mérite, nous avons senti la grandeur de notre civilisation, et nous n'avons pu nous défendre d'un retour vers le passé.

Nos lecteurs seront peut-être curieux de comparer, comme nous, autrefois et aujourd'hui.

Aujourd'hui, — lorsqu'un astronome découvre une planète dans le ciel, comme vient de le faire M. Leverrier, les mille voix de la renommée s'empressent de chanter sa gloire ; on donne son propre nom au nouveau monde qu'il a révélé ; les ministres de son pays lui ouvrent des chaires, le comblent d'honneurs et de félicitations ; les croix et les médailles lui pleuvent de toutes les Académies — les princes, grands et petits, le remercient par des lettres autographes ; — sa ville natale n'attend pas sa mort pour sculpter ses traits dans le marbre éternel ; et si quelque jaloux s'avise de contester son mérite, le murmure de l'insulte se perd dans les acclamations générales.

En était tout autrement pour les Leverriers du seizième et du dix-septième siècle, — pour ces hommes qui découvraient non pas une planète dans le ciel, mais l'ensemble de la sphère céleste, les secrets de Dieu lui-même et les lois de la création !

On en pourra juger par la simple histoire que voici :

II.

C'était par une belle nuit de mois de mai de l'année 1543. Toutes les étoiles brillaient sous la voûte d'azur, comme d'innombrables pierres dans un écrin de velours. Le silence de la nature était si profond qu'on croyait entendre les astres graviter au firmament, la sève monter dans les arbres, et la brise parler aux fleurs...

Tout le monde dormait dans la petite ville de Warmie, canonique de la Prusse polonoise ; tout le monde, excepté un homme. Cet homme veillait, enfoncé dans une chambre au sommet d'une tour, avec une table, des livres et une lampe de fer.

C'était un vieillard de soixante-dix ans, courbé et ridé par le travail, mais dont l'œil étincelait de génie. Sa noble et belle figure exprimait la douceur et la contemplation. Étrangers à la terre, ses yeux s'ouvraient et se fermaient tour à tour, pour regarder au ciel et en lui-même. On lisait sur ses joues, colorées de rose, la paix et la conscience la plus pure. Ses cheveux gris encore abondants, seigneur au sommet du front, tombaient, en se bouclant jusque sur ses épaules. Il portait le costume ecclésiastique de son temps et de son pays : la longue robe droite, à collet de fourrure, et à doubles manches, fourrées aussi à l'avant-bras.

Ce vieillard était le plus grand astronome des temps anciens et modernes, Nicolas Kopernik, né à Thorn, en Pologne, le 19 février 1473, docteur en philosophie, en théologie et médecine, chanoine titulaire de Warmie, et professeur honoraire de Bologne, de Rome, etc.

Arrivé au bout de sa carrière, en même temps qu'aux limites de la science, Kopernik venait d'achever son prodigieux ouvrage : *De Revolutionibus orbium caelestium: De Revolutionibus des corps célestes*. « Saisi, comme dit Fontenelle, d'une noble fureur d'astronomie, il avait fait main basse sur tous ces vieux solides imaginés par les anciens ; il avait pris notre globe et l'avait lancé loin du centre du monde, où il avait établi le soleil, — en faisant tourner autour de lui Mercure, Venus, Mars, Jupiter, Saturne, etc. » En un mot, Kopernik avait révélé le ciel entier à la terre, et tout cela au milieu de la pauvreté, des millecités et des persécutions, sans autre appui que son génie modeste, et sans autre instrument qu'un triangle de bois...

Ce jour-là même, le chanoine de Warmie avait reçu la dernière épreuve de son livre, que son disciple, Rhéticus, faisait imprimer à Nuremberg, et avant de renvoyer cette épreuve décisive, il avait voulu vérifier une dernière fois l'ensemble de ses découvertes. Dieu lui avait donné pour cela une nuit admirable, et il l'avait passée tout entier en son observatoire.

III.

Quand l'astronome vit les étoiles pâlir à l'orient, il prit l'instrument parallactique, exécuté de ses mains avec trois petits morceaux de bois (1), et il le braqua successivement vers les quatre

points cardinaux. Puis, assuré qu'il avait enfin détruit une erreur de cinq mille ans, et qu'il allait révéler au monde l'impérissable vérité, il se mit à genoux devant ce livre du ciel aux étincelants caractères, et il croisa ses mains décharnées sur sa poitrine, et il remercia le Créateur de lui avoir expliqué son œuvre infinie.

Il revint ensuite près de sa table, et saisissant une plume, il écrivit au-dessous du titre de son ouvrage :

VOILA L'ŒUVRE DU PLUS GRAND ET DU PLUS PARFAIT ARTISAN ; VOILA L'ŒUVRE DE DIEU.

Il se recueillit encore, et traça la dédicace de son livre :

AU TRÈS-SAINTE PÈRE LE PAPE PAUL III.

« Je dédie mon Ouvrage à Votre Sainteté, pour que tout le monde, les savants et les ignorants, puissent voir que je ne suis point le joug du gement et l'examen. Votre autorité et votre amour pour les sciences en général, et pour les mathématiques en particulier, me serviront de bouclier contre les méchants et perfides détracteurs, malgré le proverbe qui prétend qu'il n'y a pas de remède contre les morsures de la calomnie, etc. »

« NICOLAS KOPERNIK, DE THORN. »

Bientôt les premières lueurs du jour firent pâlir la lampe de l'astronome ; il laissa tomber son front sur la table et s'endormit de fatigue. Le révélateur de la création se reposait, comme avait fait le Créateur lui-même. N'en avait-il pas le droit, après soixante ans de travaux ?

Ce repos, toutefois, ne dura guère ; il fut abrégé par un vieux serviteur, qui monta pesamment l'escalier de la tour.

« Messire, dit-il au chanoine en lui frappant sur l'épaule, le messager de Rhéticus est prêt à partir, il attend vos épreuves et vos lettres. »

L'astronome en fit un paquet, qu'il scella de son sceau, et rebomba appesanti sur sa chaise.

« Mais ce n'est pas tout, reprit le serviteur en le réveillant encore, il y a dix pauvres malades à la maison ; et puis on vous demande à Frauenbourg, pour la machine à eau qui s'est arrêtée et pour trois ouvriers qui se sont cassés les jambes en voulant la remettre en mouvement. »

« Les malheureux ! Qu'on selle mon cheval, s'écria Kopernik. »

Et secouant le sommeil qui l'accablait, il descendit précipitamment de la tour.

La maison de Kopernik était une des plus modestes de Warmie ; elle se composait d'un laboratoire, où il préparait des médicaments pour les pauvres ; d'un petit atelier où, versé dans l'art comme dans la science, il peignait sa propre image ou celle de ses amis, et ses beaux souvenirs de Rome ou de Bologne ; enfin d'une salle basse toujours ouverte à quiconque implorait ses remèdes, sa table ou sa bourse. Au-dessus de la porte était pratiquée une ouverture ovale, par où le soleil, entrant à midi, allait frapper un point marqué dans la chambre voisine. C'était le gnomon astronomique du savant. Par tout ornement, des vers écrits de sa main étaient collés au chambranle de la cheminée.

C'est dans cette salle que le bon chanoine trouva les dix malades qui réclamaient ses soins ; il pensa les blessés, donna des remèdes aux autres, et à tous une aumône et des consolations. Puis, avalant lui-même à la hâte une tasse de lait, il allait prendre le chemin de Frauenbourg, lorsqu'un cavalier, ruisselant de sueur, lui remit un nouveau message.

Kopernik reconnut, en tremblant, une lettre de son ami Gysius, évêque de Culm.

« Dieu ait pitié de nous, écrivait celui-ci, et détourne le coup qui te menace ! Tes ennemis et tes rivaux conjurés, ceux qui t'accusent de folie et ceux qui le traitent d'hérétique, ont si bien exalté les esprits à Nuremberg, que le peuple maudit ton nom dans la rue, que les prêtres l'excommunient du haut de la chaire, que l'Académie demande à haute voix ton interdiction, et que l'Université, apprenant que ton livre va paraître, a juré de briser les presses de l'imprimeur et d'anéantir l'ouvrage de ta vie entière. Viens conjurer l'orage, et crains d'arriver trop tard. »

Kopernik ne put achever cette lecture... Il se jeta sans force et sans voix dans les bras de son serviteur... Quand il releva la tête, le cavalier chargé de l'enmener lui demanda s'il était prêt à partir. — Oui, répondit le vieillard ésti-
gét, mais hon pour Nuremberg ni pour Culm.

Il se jeta sans force et sans voix dans les bras de son serviteur... Quand il releva la tête, le cavalier chargé de l'enmener lui demanda s'il était prêt à partir. — Oui, répondit le vieillard ésti-
gét, mais hon pour Nuremberg ni pour Culm.

« Viens conjurer l'orage, et crains d'arriver trop tard. »

Kopernik ne put achever cette lecture... Il se jeta sans force et sans voix dans les bras de son serviteur... Quand il releva la tête, le cavalier chargé de l'enmener lui demanda s'il était prêt à partir. — Oui, répondit le vieillard ésti-
gét, mais hon pour Nuremberg ni pour Culm.

les malades et les ouvriers de Frauenbourg m'attendent... Ils peuvent mourir si je ne vais à leur secours. Et mes ennemis auront beau détruire mon ouvrage... ils n'arrêteront pas la marche des étoiles !

IV.

Une heure après, Kopernik était à Frauenbourg.

La machine qu'il avait donnée à cette ville, bâtie au sommet d'une montagne, y amenait d'une demi-lieue les eaux de la rivière Bouda, — avec une telle force, qu'elles fusaient tourner un moulin construit par l'astronome, et qu'elles s'élevaient jusqu'à la hauteur du clocher de l'église. Les habitants, au lieu de mourir de soif comme leurs pères, n'avaient qu'à tourner un robinet pour avoir une fontaine clacant chez soi.

La machine s'était détraquée le veille, d'autant plus mal à propos, que c'était la fête patronale de Frauenbourg. Mais, du premier coup d'œil, le chanoine vit le mal, et en quelques heures, il rendit à l'eau son impulsion...

Il va sans dire que les premiers soins avaient été pour les malheureux qui s'étaient blessés dans les échelons. Il remit leurs jambes fracturées, y appliqua l'appareil, et promit de revenir le lendemain.

Mais lui-même allait recevoir un coup qui devait achever de lui briser le cœur...

Comme il traversait, pour s'en retourner, la grande place de la ville, il aperçut, au milieu de la foule, des histrions sur leurs tréteaux. Le théâtre représentait un observatoire d'astronomie, tout rempli d'instruments ridicules... Au milieu se tenait un vieillard, — coiffé, grimé et vêtu absolument comme Kopernik. La ressemblance était si frappante, que lui-même se reconnut et s'arrêta stupéfait.

Le baladin chargé de livrer le grand homme à la risée publique avait derrière lui un personnage dont les griffes, la queue et les cornes indiquaient le diable, et qui le faisait agir et parler comme un automate, en tirant deux ficelles attachées à ses oreilles. Ces oreilles, bien entendu, étaient des oreilles d'âne de la plus grande dimension. La parodie se composait de plusieurs tableaux. Dans le premier, l'astronome se donnait à Satan, brûlant un exemplaire de la Bible, et foulait aux pieds les crucifix...

Dans le second, il exposait son système, en jonglant avec des pommes en guise de planètes, — lesquelles voltigeaient et tournaient autour de son visage, transformé en soleil au moyen de chandelles de résine. Dans le troisième, il devenait charlatan, pédicure, marchand de ponmado ; il débitait aux passants du latin de cuisine, leur vendait cher de l'eau tiède de son puits, et s'enivrait lui-même avec d'excellent vin, jusqu'à tomber sous la table... Dans le quatrième enfin, il était maudit par Dieu et par les hommes, et le diable, l'entraînant au milieu d'un nuage de souffre et de feu, le punissait d'avoir fait tourner la terre, en le condamnant à rester la tête en bas pendant l'éternité...

Voyant son génie et ses vertus conspués ainsi publiquement, sa science travestie en charlatanisme, son déintéressement en escroquerie, sa foi si pure en impiété, toute sa personne enfin livrée aux vengeances divines et humaines, Kopernik éprouva d'abord le plus affreux des supplices ; il douta de lui-même et de la Providence... Mais bientôt il espéra que les Frauenbourgeois, ses enfants d'adoption, témoins et objets de son dévouement de cinquante années, allaient couper court à une telle infamie, en renversant les histrions sous les débris de leurs tréteaux...

Jugez donc de sa douleur, de son désespoir, — lorsqu'il vit ses ignobles diaboliques applaudis par ceux qu'il combattait chaque jour de bienfaits et de charités ! Il recueillit en vain son courage : l'épreuve était au-dessus de ses forces... Il tomba évanoui sur la place...

Alors, seulement, le peuple ingrat reconnut son bienfaiteur ; le nom de Kopernik vola de bouche en bouche. On apprit que, ce jour même encore, il était venu au secours de la ville... Et passant de l'exercice de l'ingratitude à l'excès du remords, la foule dispersa les baladins et emporta triomphalement l'astronome.

Mais, hélas ! il n'était plus en état d'apprécier cette consolation. Épuisé par les travaux de la veille, par la fatigue et les émotions du jour atteint mortellement par sa dernière blessure, il ne trouva que la force de demander une literie, — dans laquelle il arriva expirant à Warmie...

V.

Son agonie, toutefois, dura cinq jours, pendant lesquels son génie et sa foi jetèrent un dernier éclat... Dès le lendemain, une lettre de Rhéticus vint confirmer les sinistres prédictions de l'évêque de Culm. Trois fois les élèves de l'Université avaient essayé d'envahir l'imprimerie d'où allait jaillir la vérité. « Ce matin encore, ajoutait le savant, des forcenés ont voulu y mettre le feu... J'y ai rassemblé tous nos amis. Nous y passons les nuits et les jours, gardant les portes et surveillant les ouvriers... Les imprimeurs travaillent, une main sur la presse, l'autre sur un pistolet... Si nous tenons bon deux jours, ton ouvrage est sauvé ; car, une fois dix exemplaires tirés, rien ne pourra plus le détruire... Mais si demain, ou après demain, nos ennemis l'emportent... »

Rhéticus n'achevait pas ; Kopernik acheva pour lui.

Le troisième jour, nouveau message et nouvelle épouvante. « Un compositeur, gagné par les ennemis, leur avait livré le manuscrit du chanoine, qui avait été brûlé en place publique. Heureusement l'impression était finie. On mettait sous presse... ; mais une émeute pouvait tout anéantir — et elle grondait autour de l'imprimerie... »

Telle fut l'attente dans laquelle Kopernik agonissant passa son jour suprême... Son travail sa gloire et son nom échappèrent-ils au fanatisme, ou périèrent-ils avant lui ? Qu'on se figure, si l'on peut, un tel martyre !

Il épuisa rapidement les dernières forces du vieillard... Et la mort, envahissant son corps paralysé, allait atteindre le siège du génie... lorsqu'un cheval fumant s'abatit à la porte... Un homme armé en descendit, couvert de poussière et hors d'haleine, comme le soldat de Marathon.

C'est qu'en effet, comme un soldat grec, cet homme annonçait la victoire. Il portait, attaché sur sa poitrine, un volume encore humide... Et ce volume était le chef-d'œuvre de Kopernik !

La justice et la raison avaient triomphé de la haine et de la folie. L'aveugement de Dieu était enfin expliqué aux hommes. Une seconde fois le soleil éclairait le monde !

Le moribond se ranima pour saisir le livre de ses mains défaillantes pour le contempler et le parcourir de son regard éteint... Puis, avec le sourire d'un martyr élu qui voit le paradis s'ouvrir :

Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum.

Et son âme s'éleva sur ces paroles.

C'était le matin du 23 mai ; le ciel avait illuminé toutes ses étoiles, la terre épanouissait toutes ses fleurs ; la nature entière semblait fêter son révélateur, comme la dernière fois qu'il avait quitté son observatoire.

Bientôt le soleil, dardant par une fenêtre son plus pur rayon sur la tête du grand homme, parut lui dire à son tour : « Le roi de la création te donne le baiser de paix, à toi qui le premier l'as replacé sur son trône. »

VI.

Kopernik fut persécuté jusque dans la tombe. La cour de Rome répondit à sa dédicace en condamnant son livre... ; mais le livre se vengea en éclairant la cour de Rome elle-même, qui reconnut enfin, quoique bien tard, le génie et la foi de l'astronome de Warmie.

La Prusse, avec l'ingratitude des conquérants, à converti en cachot l'observatoire de Kopernik, et le laissa aujourd'hui sa maison crouler pierre à pierre... Mais la Pologne, sa mère, à réuni ses derniers enfants et ses derniers nobles pour lui élever un monument à Cracovie, et une statue à Varsovie. Cette statue est du grand sculpteur Thorwaldsen.

PITRE-CHEVALIER.

NOUVELLES D'EUROPE.

ANGLETERRE.

CHAMBRE DES LORDS. — Séance du 12 juillet.

Lord Brougham fait la proposition suivante : qu'il est du devoir des deux chambres d'adopter, au commencement de la prochaine session, toutes les mesures jugées utiles pour découvrir et punir les actes de corruption de toute nature qui pourront être commis dans les prochaines élections des membres du parlement et des pairs d'Ecosse et d'Irlande ; et de tels actes étant attentatoires à la liberté des élections, à la pureté de la législation et conduisant directement au parjure ; qu'il est également du devoir du parlement de punir tous les actes qui tendraient à empêcher d'arriver à la connaissance de ces moyens de corruption et d'intimidation, enfin qu'il est du devoir des chambres de faire une enquête sur tous les traités qui se font par compromis ou autrement dans le dessein d'empêcher ces actes de corruption ou d'intimidation de parvenir à la connaissance des chambres. Après quelques observations du marquis de Lansdowne, lord Brougham retire sa motion.

Séance du 13 juillet.

Dans la chambre des pairs, qui s'est réunie à 5 heures, l'évêque de Norwich a proposé la troisième lecture du bill contre la séduction et la prostitution. Lord Brougham pense qu'une mesure qui ne peut être discutée publiquement par la législature ne doit pas être adoptée. Lord Denman est de l'avis du préopinant et ajoute que le bill, s'il était adopté, encouragerait le mal au lieu de le diminuer. L'évêque de Norwich retire le bill.

Lord Brougham présente ensuite une pétition des artistes qui ont exposé dans Westminster Hall. Ils se plaignent que les prix aient été adjugés après trois jours seulement d'exposition ; ils demandent que des artistes français, allemands et italiens, fassent partie du jury. Après quelques observations du marquis de Lansdowne, la chambre passe à la troisième lecture du bill de suspension du tirage au sort pour la milice. Le comte de Ellenborough, dans un discours très long, appelle l'attention de la chambre sur l'imprudence de suspendre cette loi au moment où l'Angleterre était en arrière de toutes les autres nations voisines dans ses progrès de défense. Nous avons remarqué les passages suivants dans le discours du noble

PARAISANT LES MARDI ET VENDREDI.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

(Payable d'avance.)

Abonnement au Journal pendant un an...
Abonnement au Journal pendant six mois...
Abonnement au Journal pendant trois mois...
Aux deux publications annuelles...
Tout inscripteur s'abonnant se payant
l'année entière, moitié prix que ci-dessus.

PRIX DES ANNONCES.
Dix lignes et au-dessous, première insertion...
Dix lignes et au-dessous, deuxième insertion...
Dix lignes et au-dessous, troisième insertion...
Au-dessus par lignes...
Toute insertion subséquente à l'écart de...
(Affranchir les lettres.)

lord. En parlant des circonstances qui devraient engager l'Angleterre à se tenir sur la défensive, il cite : « 1o. La France dans laquelle on voyait à la fois en mouvement trois éléments de changement dont chacun devait causer de l'inquiétude. Le peuple mécontent ; le gouvernement dans de grands embarras ; et de plus discrédité aux yeux de la nation. 2o. Quelle est la situation de l'Amérique ? Les États-Unis sont actuellement engagés dans une guerre considérable ; son gouvernement a sur pied une grande armée. Il n'avait jamais considéré l'arrangement de la question de l'Orégon que comme une véritable trêve qui mettait les États-Unis dans la possibilité de faire une guerre plus lucrative que celle dans laquelle elle avait dessein de s'engager. Mais il y a d'autres circonstances, tout à fait d'intérieur qui fournissent matière à un grave examen. L'Irlande a coûté à la métropole plus de £10,000,000. L'Irlande occupe maintenant toute notre armée et une grande partie de notre marine à vapeur. Il est douteux que cet état de choses finisse cette année et il peut se prolonger. Les changements qui ont eu lieu dans les autres états de l'Europe depuis 1815 doivent aussi être pris en considération. Toutes forces est relative. La Grande-Bretagne a augmenté en force et en richesses ; mais les autres nations de l'Europe ont grandi dans des proportions plus rapides encore, et surtout en navigation. Quels changements la vapeur et les chemins de fer n'ont-ils pas apportés ? Un membre du gouvernement a fait la remarque très-juste que l'existant un pont à vapeur entre ce pays et le continent. En trois jours la France jeterait des troupes en Angleterre. Et si une armée française arrivait, elle ne committerait pas la faute qui a sauvé l'Inde, lorsque les Sikhs ont passé le Sutlej. Londres pourrait être pris par surprise aussi bien que Canton... Quant à la marine, l'Angleterre n'est plus dans la position où elle était la veille de la bataille de Trafalgar ; quant aux armées de terre, sa position n'est plus la même que la veille de la bataille de Waterloo... »

Lord Grey réfute les arguments du comte d'Ellenborough ; il bill est une troisième fois.

Le bill de surveillance du secours des pauvres pour l'Irlande a également été adopté malgré l'amendement du comte de St. Germans qui demandait une remise à 3 mois.

Séance du 16 juillet.

La chambre des Lords s'est réunie hier à 5 heures, le marquis de Lansdowne a proposé la troisième lecture du bill de l'administration des secours aux pauvres. Cette troisième lecture a été votée par une majorité de 32 voix contre 10. Lord Brougham avait proposé que cette lecture fut remise à 6 mois parce que la nouvelle loi ne rétribuant qu'un commissaire en chef, il en résultait que les deux autres commissaires qui exerçaient depuis 16 mois allaient se trouver sans place et sans pension de retraite et qu'il convenait que le gouvernement prit des mesures à l'égard de ces deux fonctionnaires.

CHAMBRE DES COMMUNES.

Séance du 12 juillet.

Dans la chambre des communes, lord J. Russell, en proposant l'ordre du jour, répond à lord G. Bentinck que le gouvernement d'accord avec lord Wellington et après avoir consulté la reine, avait décidé que la statue du noble duc resterait au dessus de l'arc de triomphe de Hyde-park où elle avait été primitivement placée.

M. Bernal demande ensuite si le gouvernement avait l'intention de faire essayer les qualités désinfectantes d'un fluide récemment importé en Angleterre par un français. Lord Grey répond qu'aussitôt qu'il avait été informé des propriétés du fluide en question, il avait donné des ordres pour qu'il fut expérimenté dans plusieurs grandes villes qui sont plus particulièrement intéressées à une pareille découverte.

M. V. Smith appelle ensuite l'attention de la chambre sur le chapitre des dépenses diverses qui, depuis quelques années, va toujours en augmentant, à l'exception de l'année dernière ; il demande qu'une commission soit nommée à l'avance pour faire son rapport sur ce chapitre. Lord J. Russell reconnaît la nécessité d'un examen, mais il pense qu'une réorganisation ne peut être faite qu'au commencement d'une session.

TRIBUNAUX ANGLAIS.

Cour de police de Marylebone.

Le 1er juillet 1843, un duel eut lieu à Camden Town (faubourg de Londres) entre le lieutenant-colonel Fawcett et le lieutenant Munro. A la suite de ce duel qui fut fatal au colonel Fawcett, le lieutenant Munro s'était réfugié à Dresde ; il vient de rentrer en Angleterre et s'est présenté devant le magistrat de Marylebone qui l'a renvoyé devant les prochaines assises. Le lieutenant Munro a, en conséquence, été transféré dans la prison de Newgate.

— Des personnes arrivées de Marseille à Lyon annoncent qu'à la quantité de blés étrangers importés depuis peu de temps à Marseille est si considérable qu'on ne sait qu'en faire pour le moment ; cette quantité n'est pas évaluée à moins de 5 à 6 millions d'hectolitres. Des sacs

Tycho-Brahé nous a conservé le dessin de cet instrument de tant de merveilles, que Jean Hanovrius, évêque de Warmie, lui envoya après la mort de Kopernik. On ne peut se figurer comment un triangle aux jointures si grossières, aux mouvements si peu réguliers, et suppléé, dans le main du grand homme, ces infallibles télescopes in-



LA REVUE CANADIENNE.

MONTREAL, 10 AOUT, 1847.

LA DERNIERE SESSION PARLEMENTAIRE.

Nous reproduisons du Canadien de Québec l'article suivant, qui est un coup d'œil rétrospectif sur les hommes et les choses de la dernière session parlementaire.

L'article a paru dans le Canadien, comme la dernière lettre de sa correspondance de Montréal.

Le parlement vient d'être prorogé aux sons de la même musique militaire, au bruit des mêmes canons, et sous l'influence des mêmes ministres détestables et détestés, méprisables et méprisés, qui l'ont convoqué, il y a deux mois.

La liste des lois nouvelles vous donnera une idée de la puissance du cabinet, de son zèle, et de son honnêteté.

La loi du tarif est jugée; loin d'être une mesure libérale, c'est encore un avantage accordé au Haut-Canada sur le Bas-Canada. Elle fait disparaître les droits différentiels, en égalisant les droits par une addition d'une part et non pas par une réduction de l'autre.

La loi qui exempte les propriétés de la couronne de toutes taxes municipales dans le Bas-Canada, exonère le Haut-Canada d'une charge imposée sur le fonds consolidé par l'acte d'Union. C'est une compensation de moins aux iniquités de la législation d'alors.

L'acte qui exempte l'émission de débetures pour payer la balance des pertes causées par la rébellion dans le Haut-Canada est plus qu'un acte de spoliation; c'est un outrage au bon sens, à la justice, à l'humanité.

L'acte qui amende l'acte pour autoriser l'émission de débetures pour les victimes de l'incendie de Québec, est du même calibre. C'est une loi de réputation. On fait une plus mauvaise position à nos concitoyens par cette loi; tandis qu'ils ont agi en contemplation de la position que leur avait faite la première loi.

La loi des municipalités, pour le Bas-Canada devrait avoir pour titre: "Un acte pour empêcher l'établissement d'institutions municipales dans cette partie du Canada ci-devant appelé Bas-Canada; pour créer une plus grande confusion dans toutes les affaires locales, et encourager la débaucherie aux lois en démontrant leur instabilité." Cette loi est passée dans le conseil législatif, qui n'a eu que vingt-quatre heures à la considérer; tandis que la chambre l'avait discutée dans quatre séances.

Ces lois avec celles qui organisent la faculté de médecine, et les chambres de notaires, sont les seules mesures d'une nature publique et générale, de quelque importance, qui aient été niées à bonnes fins. Cela n'a pas empêché l'Orateur en présentant le budget à la sanction royale de se féliciter sur le résultat des travaux de la session.

Le discours du gouverneur est sur le même ton. Il se félicite avec la même innocente béatitude sur toutes choses. Tout était bien dans le pays lors de l'ouverture des chambres, si l'on en croit la première harangue de lord Elgin.

Voilà les hommes à qui est livré, non pas le gouvernement (car ils ne gouvernent point) mais l'exploitation de cette grande et puissante colonie!

D'ailleurs si on nous apporte le typhus, nous allons en retour exporter beaucoup de cuivre, de fer et de plomb, et il paraît que S. E. compte beaucoup sur les mines du lac Supérieur pour la prospérité du pays.

Je voudrais bien savoir ce que Sa Majesté en dit plus que lord Elgin, sur l'utilité ou la solidité que pourra avoir la nouvelle banque du district de Québec par exemple? Et si on fait tant de nous donner une législation coloniale, je voudrais bien que l'on me montrât à quoi peut servir l'intervention des ministres de Downing street dans l'octroi d'une charte à une banque?

Enfin, ils ont donc passé la session! Ils sont rendus au bout. Terre! Terre! Mais quel équipage; que de mutineries à bord, que de vents contraires, que de fois ils ont mis en panne, que de faux courants ils ont suivis, et dans quelles vases infectes n'ont-ils pas jeté l'ancre!

Pour le Bas-Canada, ils n'ont fait qu'en tremblant appeler de quelques membres de l'opposition leur nouvelle loi des municipalités; et ils n'ont pas osé, ou ils n'ont voulu passer leur bill d'éducation.

Il n'est rien fait des suggestions que leur a soumises le bureau colonial au sujet des douanes et des postes. Non seulement ils n'ont pas l'énergie de défendre les droits et les libertés de la colonie, mais ils reculent devant les libertés que leur offre la métropole.

Comme ministre, comme tout, comme être fictif et collectif, ils sont impuissants, méprisés de tout le monde, de leurs amis et d'eux-mêmes.

Comme aggrégation d'hommes que l'on peut détailler, analyser, apprécier individuellement, ils sont tous plus pitoyables les uns que les autres. M. Daly, l'homme qui a tout signé et qui n'a jamais rien dit, est au-dessous même du mépris.

Comme ministre, comme tout, comme être fictif et collectif, ils sont impuissants, méprisés de tout le monde, de leurs amis et d'eux-mêmes.

Comme aggrégation d'hommes que l'on peut détailler, analyser, apprécier individuellement, ils sont tous plus pitoyables les uns que les autres. M. Daly, l'homme qui a tout signé et qui n'a jamais rien dit, est au-dessous même du mépris.

Comme ministre, comme tout, comme être fictif et collectif, ils sont impuissants, méprisés de tout le monde, de leurs amis et d'eux-mêmes.

Comme aggrégation d'hommes que l'on peut détailler, analyser, apprécier individuellement, ils sont tous plus pitoyables les uns que les autres.

Comme ministre, comme tout, comme être fictif et collectif, ils sont impuissants, méprisés de tout le monde, de leurs amis et d'eux-mêmes.

Comme aggrégation d'hommes que l'on peut détailler, analyser, apprécier individuellement, ils sont tous plus pitoyables les uns que les autres.

Comme ministre, comme tout, comme être fictif et collectif, ils sont impuissants, méprisés de tout le monde, de leurs amis et d'eux-mêmes.

ou seize ministres et autres officiers publics mariés, on trouve toujours cette majorité d'ouzes voix.

Et ici la question change de termes. Elle s'élève d'une question de portefeuille à toute la hauteur d'une question sociale. Avec un pareil ordre de choses avons-nous réellement la facilité de nous gouverner nous-mêmes? Sous le nom de gouvernement responsable, avons-nous autre chose que l'oppression permanente et déguisée de la majorité par la minorité?

Plus tard on a fait semblant de nous rendre justice. Mais le ministère populaire qu'un gouverneur avait formé, un autre gouverneur l'a défilé. Il l'a défilé par l'intrigue, quoique ce ministère eût même après sa démission une imposante majorité dans les deux chambres.

Enfin, ils ont donc passé la session! Ils sont rendus au bout. Terre! Terre! Mais quel équipage; que de mutineries à bord, que de vents contraires, que de fois ils ont mis en panne, que de faux courants ils ont suivis, et dans quelles vases infectes n'ont-ils pas jeté l'ancre!

Pour le Bas-Canada, ils n'ont fait qu'en tremblant appeler de quelques membres de l'opposition leur nouvelle loi des municipalités; et ils n'ont pas osé, ou ils n'ont voulu passer leur bill d'éducation.

Il n'est rien fait des suggestions que leur a soumises le bureau colonial au sujet des douanes et des postes. Non seulement ils n'ont pas l'énergie de défendre les droits et les libertés de la colonie, mais ils reculent devant les libertés que leur offre la métropole.

Comme ministre, comme tout, comme être fictif et collectif, ils sont impuissants, méprisés de tout le monde, de leurs amis et d'eux-mêmes.

Comme aggrégation d'hommes que l'on peut détailler, analyser, apprécier individuellement, ils sont tous plus pitoyables les uns que les autres. M. Daly, l'homme qui a tout signé et qui n'a jamais rien dit, est au-dessous même du mépris.

Comme ministre, comme tout, comme être fictif et collectif, ils sont impuissants, méprisés de tout le monde, de leurs amis et d'eux-mêmes.

Comme aggrégation d'hommes que l'on peut détailler, analyser, apprécier individuellement, ils sont tous plus pitoyables les uns que les autres.

Comme ministre, comme tout, comme être fictif et collectif, ils sont impuissants, méprisés de tout le monde, de leurs amis et d'eux-mêmes.

Comme aggrégation d'hommes que l'on peut détailler, analyser, apprécier individuellement, ils sont tous plus pitoyables les uns que les autres.

Comme ministre, comme tout, comme être fictif et collectif, ils sont impuissants, méprisés de tout le monde, de leurs amis et d'eux-mêmes.

Comme aggrégation d'hommes que l'on peut détailler, analyser, apprécier individuellement, ils sont tous plus pitoyables les uns que les autres.

Comme ministre, comme tout, comme être fictif et collectif, ils sont impuissants, méprisés de tout le monde, de leurs amis et d'eux-mêmes.

de blé sont déposés, en attendant leur expédition pour l'intérieur, jusque dans les appartements les mieux habités. Le port est encombré, et les débarquements n'ont lieu qu'avec beaucoup de peine, tant l'espace réservé aux navires se trouve insuffisant.

Prusse.—On écrit de Berlin, le 8 juillet, à la Gazette de Cologne:

L'horizon de notre politique intérieure, rembruni pour un moment, commence à se rasséréner. Le recès de la Diète, par lequel le Roi répondra aux pétitions et au vote des Etats, est déjà rédigé dans un esprit conciliant.

Grèce.—Jusqu'aux dernières dates (27 et 30 juin) les élections ont été favorables au ministère; mais les ennemis de la Grèce n'entendent point que les choses se passent ainsi; il faut à tout prix que le sang coule et qu'on puisse dire: "Vous voyez bien que ce sont des brigands et que Coletti est leur digne chef."

Toscane.—Le grand duc de Toscane vient d'accorder une amnistie générale en faveur des individus compromis dans les derniers troubles de Pise et ses environs.

WURTEMBERG.—Un grand nombre d'habitants de Wurtemberg viennent de signer une adresse à la diète prussienne. On y félicite cette assemblée de l'avènement du régime constitutionnel en Prusse et l'on y développe la pensée de la solidarité intime qui lie ce pays à la grande patrie allemande.

AUTRICHE.—Le contre-coup de la commotion libérale qui agite l'Allemagne se fait vivement sentir dans les provinces slaves de l'Empire d'Autriche.

AIX.—La femme d'un homme industriel de cette ville vient de donner le jour à trois jumeaux qui jouissent de la plus parfaite santé. Ce sont trois garçons.

On conçoit que ce châtiement n'ait pas été goûté par l'habitant de la Savoie. Il a traduit devant la justice ceux qui l'avaient forcé à le subir, et l'un d'eux a été condamné à 20 livres d'amende.

Personnel de la marine de la Grande-Bretagne au 1er juillet courant: Amiraux de la flotte, 2; amiraux, 30; vice-amiraux, 45; contre-amiraux, 75; capitaines, 561; commandants, 879; lieutenants, 2,400; maîtres, 337; seconds maîtres, 132; contre-maîtres, 34; chirurgiens, 594; officiers comptables, 462; commis, 235; marins valides, 40,000; mousses, 2,000; soldats de marine, 12,000; navires de guerre portant de 1 à 120 bouches à feu, 678, en activité, en commission de port ou en chantier; de ce nombre sont 165 bateaux à vapeur de 150 à 750 chevaux de force.

Loi Moniteur de l'Armée annonce que M. le lieutenant-général Bedeau, commandant supérieur de la province de Constantine, est nommé gouverneur-général, par intérim, de l'Algérie.

Les nouvelles qui nous arrivent d'Oran confirment le fait d'un avantage remporté par Abd-el-Kader contre les troupes de l'Empereur du Maroc. C'est par une surprise et avec le concours des montagnards du Rif qu'il a pu enlever le camp marocain.

laquelle il résulte que ces deux puissances reconnaissent l'indépendance des îles de Huahine, Raiatea et Borobora sous le vent de Tahiti) et les petites îles adjacentes et dépendantes de ces îles, et s'engagent à ne jamais en prendre possession en tout ou en partie, soit absolument, soit à titre de protectorat.

Sir Howard Douglas a présenté lundi soir à la chambre des communes une pétition signée par 3,030 personnes de Liverpool engagées dans le commerce maritime et qui demandent le maintien des lois qui régissent la navigation.

Une jeune personne de Privas (Ardèche) était recherchée en mariage depuis quelque temps par un nommé Constant, domestique de M. le comte de Sparre, maréchal-de-camp. Le 21 juin, sur le refus des parents de la jeune personne de consentir au mariage, Constant a tiré un coup de pistolet sur la jeune fille; mais heureusement la balle n'a fait qu'effleurer légèrement le front.

L'amirauté anglaise vient de donner des ordres pour qu'une nouvelle escadre d'expériences se rassemble à Spithead d'ici au 15 juillet. Elle devra se composer des vaisseaux le Saint-Vincent, portant le pavillon du contre-amiral Napier; le Hove et le Calcedonia, de 120; le Quern, de 116; le Vengeance, de 84, et de cinq frégates à vapeur.

Le grand duc de Toscane vient d'accorder une amnistie générale en faveur des individus compromis dans les derniers troubles de Pise et ses environs.

Un grand nombre d'habitants de Wurtemberg viennent de signer une adresse à la diète prussienne.

Le contre-coup de la commotion libérale qui agite l'Allemagne se fait vivement sentir dans les provinces slaves de l'Empire d'Autriche.

La femme d'un homme industriel de cette ville vient de donner le jour à trois jumeaux qui jouissent de la plus parfaite santé.

Un malheureux qui porte un de ces noms célèbres sur lesquels la publication de la poétique Histoire des Girondins vient de jeter un nouvel éclat, le petit-fils de Fabre d'Églantine, a été arrêté, il y a quelques jours, par une ronde de police, sous la double prévention de vagabondage et de mendicité.

Un mal contagieux, que les anglais ont nommé Famine-Frère, et qui résulte des privations et de la misère supportées par les classes ouvrières des villes industrielles, répand d'affreux ravages à Manchester.

Le 17 juin, jour anniversaire de l'exaltation du pape Pie IX sur le trône pontifical, le nonce apostolique à Vienne a donné un dîner diplomatique de 60 couverts.

Le 17 juin, jour anniversaire de l'exaltation du pape Pie IX sur le trône pontifical, le nonce apostolique à Vienne a donné un dîner diplomatique de 60 couverts.

A NOS ABONNES DES CAMPAGNES.

Le premier semestre de l'année 1847 étant expiré le 1er juillet courant, nos abonnés sont avertis de vouloir bien nous en faire parvenir le montant sans tarder. La meilleure voie pour envoyer ces argents est la MALLE-POSTE.

Nous espérons que nos abonnés des campagnes voudront bien se conformer à cet avis et nous éviter les frais de collection. Rien n'est plus facile que de mettre quelques piastres en billets dans une lettre et de l'expédier par la malle. Ceux qui nous négligent ne sont pas nos amis.

raisonnable et juste. On ne doit pas s'étonner s'il a été perdu. Il était proposé par un membre de l'opposition et le côté ministériel compte parmi ses partisans plusieurs des principaux actionnaires de la Banque de Montréal.

Nous devons savoir gré à M. De Witt et aux membres qui l'ont secondé en cette occasion, mais il ne faut pas croire que parce que l'amendement ne fait pas partie de la loi, la cause de la raison et de la justice soit perdue. Oh ! non, il y a encore un tribunal devant lequel on peut appeler, c'est celui de l'opinion publique, ce tribunal que ni l'intérêt sectionnaire et personnel ni l'intrigue ne peuvent influencer.

Nous espérons que les journaux du pays à quelque parti qu'ils appartiennent vont prendre ce sujet en considération. C'est un sujet qui nous intéresse tous également. La presse est la sentinelle avancée des peuples, elle doit les protéger contre toute injustice, de quelque part qu'elle vienne—et quand ils n'ont pas trouvé dans les autres pouvoirs de l'état, cette protection qu'ils doivent attendre, ils sont à l'abri des injures et des injustices si le quatrième pouvoir et le plus puissant de tous, la presse, vient à leur secours.

La Banque des Marchands.—Qu'est donc devenue la loi pour l'établissement de cette Banque à Montréal ? Il y a plus d'un an que la Législature a passé cette loi; faut-il tant de temps pour se décider à la sanctionner ? Durant la dernière session, nos ministres sur une question posée par M. Leslie, ont informé la Chambre, qu'une correspondance avait été échangée avec les autorités métropolitaines sur quelques détails du bill, mais qu'il ne tarderait pas à revenir. Trois ou quatre nallies sont arrivées d'Europe depuis et nous n'avons aucune nouvelle de la loi.

Pourquoi donc ce retard à sanctionner une mesure que la Législature du pays a jugé nécessaire et utile à la population et qu'elle s'est empressée de passer ? Devons-nous nous plaindre de la négligence de nos ministres canadiens ou bien de la négligence et de la mauvaise volonté des officiers publics en Angleterre ? Nous ne pouvons expliquer ces retards. Le public canadien voudrait savoir si on va ou non sanctionner la loi. Les organes de l'administration devraient bien nous dire un mot là-dessus. En attendant nous ne pouvons que regretter encore cette intervention intempestive des autorités Métropolitaines dans nos affaires locales. Jusqu'à quand durera-t-elle ? L'Angleterre est entré dans une voie large et libérale de politique coloniale. Elle nous fait des concessions importantes. Espérons qu'elle y joindra bientôt un principe de non-intervention dans nos affaires locales, qui ne la concernent nullement.

Statistiques intéressantes.—Le Journal de Québec du 3 août a publié des statistiques intéressantes sur le Canada. D'après ces chiffres on voit que toute la dette du Bas-Canada à l'époque de l'Union ne dépassait pas £96748 4s. 7d. dont £35000 seulement ont été empruntés en vertu d'actes de l'ancienne Législature du Bas-Canada, pour agrandir le port de Montréal. Le Bas-Canada ne devait donc que £35000 quand sa constitution cessa de fonctionner en 1837.

Le restant de la dette qui y compris l'intérêt, s'élevait à £61,748 4s. 7d. a été contracté par le Conseil Spécial dont £42,475 4s. 7d. pour le havre de Montréal et £16,500 pour l'établissement du canal de Chambly. Sur cette dette de £96,740 4s. 7d. le havre de Montréal est donc pour £77,475.

La dette du Haut-Canada lors de l'Union s'élevait à £1,301,307 5s. 3d. Depuis l'Union, les sommes dépensées pour le Haut-Canada s'élevaient à £1,774,438 19s. 2d. et le montant des sommes dépensées pour le Bas-Canada à £521,377 16s. 13d.

Maintenant en soustrayant le montant des sommes dépensées pour le Bas-Canada du montant des sommes dépensées pour le Haut-Canada, on trouve que le Haut-Canada a obtenu en améliorations de plus que le Bas-Canada, la somme d'environ £1,254,861 3s. 1d.

Ces calculs ne comprennent pas £67,149 11s. 7d. dépensés pour l'amélioration de l'Ottawa, à peu près entièrement pour le profit du Haut-Canada.

En ajoutant donc cette somme à celle qui la précède immédiatement et à la dette du Haut-Canada avant l'Union qui était de £1,398,855 9s. 10d. dette contractée pour des améliorations dans cette partie de la Province, moins la dette du Bas-Canada £96,748 4s. 7d. et dont au moins deux tiers nous ont été imposés par le Conseil Spécial, on a en faveur du Haut-Canada le chiffre énorme de £2,622,128 6s. 3d.

Ces chiffres sont bien un sujet de désolante méditation.

AGRICULTURE.—Nous extrayons ce qui suit du rapport de M. Evans pour le mois de juillet : "L'aspect de la récolte dans le Bas-Canada, dans le moment actuel, n'est point décourageant, quoique je doute beaucoup qu'elle soit aussi abondante que l'année dernière, particulièrement en orge et en pois. Toute l'orge que j'ai eu occasion de voir m'a annoncée une récolte au-dessous de la médiocre, et les pois sont loin d'être beaux. Le blé a souffert considérablement de l'humidité, en juin, et de la mouche hexoise, dans les endroits où il a été semé de

bonne heure; mais à part ces exceptions, la récolte a une belle apparence, et si nous avons quelques semaines de temps favorable, nous aurons une excellente moisson, et là où elle manquera, ce sera probablement parce que la terre n'aura pas été égoûtée, ce que la semence n'aura pas été faite dans un temps convenable. Les cultivateurs qui sèment de bonne heure n'ont aucune excuse à apporter, puisqu'ils nous avons l'expérience que tout blé qui vient en épis entre le 25 juin et le 15 juillet, est sûr d'être attaqué par la mouche. Quant à ceux qui ne peuvent suffisamment égoûter la terre, ils devraient s'empêcher de semer, puisqu'ils ne peuvent s'attendre à être rémunérés de leur travail. Je ne pense pas que l'on ait raison de craindre un manque de récolte, si on adopte tous les moyens possibles pour cultiver avec succès.

LES ÉTÉIGNOIRS.—La Minerve d'hier soir nous annonce la déchéance d'un M. Mathison de Rigaud de sa place de magistrat. Cet individu s'est rendu coupable de menées séditieuses et de résistance à l'exécution de la loi d'éducation. L'exécutif vient enfin prêter main-forte à la loi et l'a démis.

Maintenant avec la Minerve et des milliers de citoyens nous demandons comment il se fait que le chef des étiegnoirs, M. A. B. Papineau de St. Martin, siège encore comme magistrat et comme commissaire des petites causes ?

Durant la dernière session une pétition a été adressée à l'exécutif de la part d'un grand nombre de habitants de St. Martin, se plaignant de la conduite et des menées de M. Papineau, surtout de sa résistance à la loi d'éducation; une enquête a eu lieu à ce sujet et le commissaire chargé de cette enquête a fait un rapport constatant la vérité des faits et accusations portés contre M. Papineau, et ce monsieur n'est pas destitué, il y a plus; par nous ne savons quelle étrange hasard ou intrigue, le même individu contre lequel pèse de si graves accusations vient d'être choisi comme grand juré, pour faire partie de la grande enquête du pays !

N'est-ce pas se moquer indignement de nos populations et du pays ? Comment peut-on inspirer au peuple le respect et l'obéissance aux lois quand il voit des hommes les violer sous ses yeux et non seulement demeurer impunis, mais encore s'asseoir sur les bancs de nos tribunaux parmi les premiers citoyens !

NOUVELLES DIVERSES.

Retour hebdomadaire des enterrements à Montréal durant la semaine dernière.

Table with 2 columns: Category and Number of Burials. Includes rows for Enfants (138), Hommes et femmes mariés (33), Veuves et veuves (13), Garçons et filles (13), Total (197), and Résidents en la cité (133).

Diminution la semaine dernière.

D'après les rapports fait au bureau de police, le nombre des décès parmi les citoyens à Montréal durant le mois de juillet a été de 137; le nombre de morts parmi les émigrés en ville durant la même période a été de 270.

Nous voyons avec plaisir, par le Mercury, que les travaux de la compagnie du télégraphe électrique de Québec à Halifax, vont commencer immédiatement. Des ouvriers vont être employés sans délai à élever les poteaux qui devront supporter les fils.

Nous voyons par le Herald de cette ville que le gouvernement métropolitain vient d'envoyer en Canada deux savans qui se rendent actuellement à la Grosse Isle afin d'y faire l'essai d'un agent chimique auquel ils attribuent la propriété de purifier l'air et les émanations infectes des hôpitaux où sont renfermés les personnes atteintes de maladies contagieuses.

TERME CRIMINEL.—C'est lundi dernier, le 2 du courant, qu'a commencé le terme criminel du mois d'août. Les procès les plus intéressants ont été les suivants: Sally Ann Armstrong, était accusée d'avoir tué son enfant, mais le jury l'a acquittée. Julien Paradis, pour vol de moutons, a été trouvé coupable. Jeudi et vendredi, la cour a été occupée du procès de James O'Donnell et de Bernard Rafter, accusés d'être les meurtriers de Leonard tué aux courses de chevaux au mois d'août de l'an dernier. Un bon nombre de témoins furent entendus de part et d'autre, et bientôt commença la défense des accusés. M. Drummond, qui en était chargé fit un éloquent discours et démontra qu'il était impossible de trouver les accusés coupables du crime qui leur était imputé. Finalement, le jury a rapporté un verdict de "non coupables."

Nous avons le plaisir d'annoncer que M. Pinsonnault, prêtre du Séminaire de St. Sulpice, parti pour l'Europe l'automni dernier avec Mgr. de Montréal, est de retour depuis samedi de son long voyage. M. Pinsonnault a rapporté avec lui la nouvelle de la mort de trois membres de la maison de St. Sulpice à Paris. C'est une institution qui, comme on le voit, est cruellement visitée depuis deux mois.

Il paraît d'après le bruit courant que S. E. le gouverneur-général descendrait prochainement à Québec. On ne dit pas le but de ce voyage.

TEMPÉRANCE.—Nous apprenons avec plaisir que durant la dernière visite de Mgr. de Martyropolis dans la Rivière Chamby, le digne prélat a beaucoup avancé les progrès de la Tempérance dans cette partie du pays. Des sociétés se sont formées dans plusieurs paroisses. A St. Hyacinthe 2,500 paroissiens se sont inscrits. Le corps des marchands de St. Hyacinthe doit s'assembler pour prendre des mesures efficaces; il serait question de cesser d'importer dans cette paroisse des boissons onivantes qui, par des calculs exacts, ravissent à cet endroit £3,000 chaque année ! C'est là un grand pas de fait; il faut espérer que l'on poursuivra jusqu'au bout la même route et que d'autres paroisses imiteront un si bel exemple.

LES EXILÉS CANADIENS.—Nos lecteurs ont déjà sans doute appris avec le même plaisir que nous, l'arrivée à la Grosse Île du Zealous a bord duquel sont trois de nos compatriotes exilés, le Capt. Morin, son fils et René Pinsonnault. Ce vaisseau avait à bord 120 passagers, 5 d'entre eux ont été malades. Un seul est mort, le Zealous est parti de Londres le 17 juin.

La santé publique.—Nous voyons avec plaisir que la santé publique s'améliore de jour en jour. Le nombre de décès a sensiblement diminué; celui des malades encois plus. L'alario répandue dans nos campagnes va sans doute disparaître. Il en est grandement temps; car notre ville en a beaucoup souffert, le commerce est stagnent, les marchés mal approvisionnés. Les voyageurs américains repréissent confiance et commencent à circuler parmi nous. Le nombre des mort aux sheds samedi dernier a été de 16, malades 904. Dimanche 14 morts, 887 malades. Lundi 13 morts, 956 malades. Aux vieux appendis il reste 262 malades, ce qui fait en tout 1218 malades.

GROSSE-ÎLE.—Il y avait samedi dernier à la Grosse-Île 2148 malades; du 1er au 6 août, 130 personnes sont mortes.

BUREAU DE L'ÉMIGRATION.

Table with 2 columns: Country of Origin and Number of Emigrants. Includes rows for D'Angleterre (918), D'Irlande (4021), D'Allemagne (1328), Port d'en bas (10), Total (70006), and Augmentation en 1847 (42863).

Nous accusons réception avec remerciements, du sommaire des procès de l'Assemblée Législative, durant la dernière session.

Théâtre Royal.—Le drame saisissant de Voltaire de Schiller, avait attiré la foule hier soir. Ça été une des meilleurs représentations de la saison. Anderson et Mlle Bland ont beaucoup été applaudis. Ce soir Othello est répété, avis aux amateurs.

Le Massachusetts a 646 milles de chemins de fer, New-York plus de 800, la Pensylvanie 745, le Maryland 332, la Virginie 353, la Caroline du Sud 202, celle du Nord 247, la Georgie 552, l'Ohio 199, le Michigan 326, la Floride 104. Et les deux Canadas, combien ? 25 milles à peine !

Le gouverneur des territoires de la compagnie de la baie d'Hudson, sir George Simpson, est arrivé en cette ville, venant de la Rivière-Rouge. Il nous apprend que le gouvernement y a placé un détachement de 300 hommes d'infanterie et d'artillerie.

RÉFORMES SALUTAIRE.—On lit dans l'Abeille Cauchoise, journal d'Yvetot : "Un particulier propose de rendre passible d'une amende de 2 à 25 fr. au profit du bureau de bienfaisance :—

- 1.—Les femmes qui s'occupent de politique, tandis que leur ménage est négligé ou que le pot au feu ne va pas bien ;
2.—Les orateurs académiques et autres qui dépassent dans leurs discours les limites d'une raisonnable durée, vu que le luxe devrait être impossible ;
3.—Les jeunes gens qui fumeront avant l'âge de 25 ans accompli, vu que le temps de la jeunesse ne doit pas se dissiper en fumée ;
4.—Les douannières capricieuses ou incompréhensibles qui nourrissent des chiens abominablement inutiles avec du pain qui mangeraient tout aussi bien les pauvres, vu qu'il vaut mieux nourrir l'homme créé à l'image de Dieu que le chien formé à l'image du loup ;
5.—Les laitières qui ferment du lait avec de l'eau, vu que le proverbe dit qu'il faut laisser aux vaches le soin de faire leur métier ;
6.—Les amateurs qui absorberont par jour, plus de 4 petits verres d'eau soit-disant de vie, vu que lorsqu'on dépeuse trop d'après, on finit par ne plus en avoir."

AFFREUX MALHEUR.—" Nous allons rendre compte du terrible accident arrivé hier sur notre fleuve lorsque nous avons reçu l'extrait suivant d'une lettre écrite de l'endroit même du désastre :—" Un événement vient de plonger la paroisse de St. Antoine dans un deuil inexprimable. Hier, samedi, un bateau, appartenant à M. Dion de St. Antoine fortement chargé de barils de poissons et ayant à son bord dix-neuf passagers, fut englouti par les flots dans une bourrasque du vent de nord-est, un peu plus

haut que l'église de St. Nicolas. Seize personnes de St. Antoine perdirent la vie et les trois autres échappèrent à cette fin misérable comme par miracle. Parmi toutes ces victimes de la tempête, il y avait sept mères de familles, un jeune homme de 17 ans, et huit jeunes filles. Treize corps ont été trouvés aujourd'hui, et apportés à l'église au milieu d'un immense concours de personnes en pleurs. Ils seront déposés mardi dans la même fosse après un service funèbre. "A ces détails nous pouvons en ajouter d'autres d'après le récit fait par l'un des personnes échappées à la mort. Il paraît que le vent s'étant élevé tout-à-coup les passagers effrayés contraignirent le conducteur de l'embarcadour à s'approcher de terre. Le bateau frappa sa une roche à fleur d'eau ce qui le fit pencher et presque chavirer. Les tonneaux roulèrent d'un côté jetant à l'eau les passagers dont plusieurs furent tués du coup. Les vagues poussées par un vent impétueux eussent bientôt englouti tout le monde si un homme courageux, M. Paquet, ne fût venu avec une petite embarcadour sauver les trois personnes qui avaient pu se maintenir sur le bateau naufragé."—Canadien.

GRAVES DESORDRES.—Une sanglante collision a eu lieu dans le New Brunswick, le 10 de juillet. Ce jour là étant un jour de fête pour les anglistes, ceux-ci se réunirent pour aller de Woodstock à Jacksonville distant de deux milles, entendre un sermon approprié à la circonstance; Par mesure de précaution, ils avaient pris leurs fusils qui les suivaient dans un Wagon. En revenant, ils rencontrèrent leurs adversaires qui firent feu sur eux; aussitôt ils coururent à leurs armes qui se trouvaient chargées. Le combat ainsi engagé dura longtemps et se termina par la défaite des agresseurs. Cinq hommes ont été tués et vingt blessés plus ou moins dangereusement.

DERNIÈRES NOUVELLES DU MEXIQUE.

Un arrivage de Vera-Cruz à la Nouvelle-Orléans a annoncé l'insuccès des négociations entamées entre les deux gouvernements. En conséquence le général Scott se préparait à marcher sur la capitale et on pensait qu'il commencerait son mouvement vers le 15 juillet. Santa-Anna à la tête d'une armée de 25,000 hommes se préparait à lui livrer bataille.

Bulletin Commercial.

FLEUR.—Vendredi dernier 4000 barils de fine ont été placés à 27s. 6d. 550 à 27s. 6d. Samedi 5000 ont été placés de main à 27s. 6d. et 28s. 3d. pour de bonnes qualités. Un petit lot de supérieure a obtenu 29s. 6d. Il ne se fait rien dans le marché des grains et provisions.

PRIX DES MARCHÉS.

Montréal, 10 août, 1847.

Table with 3 columns: Provisions, S. D., and D. S. D. Includes rows for POTASSE, PERLASSE, FLEURS, BEUF, LARD, and FROMAGE AMÉRICAIN.

BUREAU DU SECRÉTAIRE.

Montréal, 7 août 1847.

Il a plu à Son Excellence le gouverneur-général faire les nominations suivantes, avoir : James Green, écuyer, pour être greffier de la cour d'Oyer et Terminer, sous la commission pour le procès des offenses commises sur les mers. William Edward Holmes, écuyer, pour être avocat, solliciteur, procureur et conseil dans toutes les cours de justice de Sa Majesté dans cette partie de la province du Canada, et d'en haut le Haut-Canada. William Satche, écuyer, pour être docteur de la province du Canada. Louis Adolphe H. Latour, gentilhomme, pour être notaire public dans la sudite partie de la province du Canada. Il a plu à Son Excellence le gouverneur-général accorder une licence à Charles Huguet Latour, écuyer, lui permettant de pratiquer la médecine, la chirurgie, et l'art obstétrique dans la sudite partie de la province du Canada.

Naissances.

En cette ville, le 6 du courant, la Dame du docteur Dorion a mis au monde une fille.

Mariages.

Le 4 août courant à St. Germain de Rimouski, par le révérend M. Desrosiers, curé du lieu, Ulrich Joseph Tensier, écuyer, avocat, à Delle Marguerite Adèle Kelly, fille unique de Dame Veuve A. Drapreau-Kelly, l'une des seigneurs de l'endroit, tous deux de Québec. A Berthier, le 2 du courant, M. George Champagne, fils de feu Césaire Champagne, écuyer, du lieu, à Dulle Genevieve Mousseau, fille de M. Louis Mousseau, cultivateur de cette paroisse.

Décès.

En cette ville, le 6 du courant, le typhus contracté aux sheds, le Dr. Frederic Cushing, âgé de 52 ans. Ses funérailles ont eu lieu samedi accompagnées d'un concours nombreux.

A St. Roch de Québec, samedi le 7 courant, après une courte maladie, à l'âge de 20 ans, Dame Marie Eméranco Lavale, épouse de P. Narcisse Martineau, marchand-épicer. A Berthier, le 29 juillet, à l'âge de 42 ans, M. Théodore Laporte dit St. George, cultivateur. Au même lieu, le 2, âgé de 40 ans, M. Prospère Du-bord dit Lafontaine, aussi cultivateur. Au même lieu, le 4, à l'âge de 67 ans, M. Eustache Destalier, ancien et respectable cultivateur du lieu. Au manoir de la seigneurie des Ebolements, chez son frère, l'hon. de Sales Latérière, le 28 juillet, Dame Marie-Elizabeth Dorothea de Sales Latérière, veuve de François Lehoullier, écuyer, à l'âge de 67 ans.

THEATRE ROYAL, QUARRE DALHOUSIE. NOUVEL ENGAGEMENT DE M. ANDERSON, Le Drème de Shakespeare OTHELLO, Sera répété CE SOIR, MARDI, Mlle. St. Clair dansera un pas seul. LA SOIRÉE SERA TERMINÉE PAR PORN OYE. Pour les détails voir le programme.

PONT DE ST. EUSTACHE. LES Sous-signés ayant obtenu le privilège de construire un PONT sur la rivière Jésus, entre St. Eustache et Ste. Rose, au village de St. Eustache, demandent qu'il leur soit soumis des plans et devis pour la construction du dit pont conformément aux exigences de l'acte qui leur en confie le privilège. Lesquels plans et devis devront leur être soumis le 25 du courant, au bureau de L. M. Leprohon, écuyer, à l'Inspection de postes. L. M. LEPROHON, J. A. BERTHELLOT. Montréal, 10 août 1847.

LA Vente ci-dessous est REMISE, à VENDREDI, le 13, à MIDI.—9 août.

MARCHÉ ST. LAURENT. LA vente semi annuelle des ETaux des BOUCHERS se fera sur les lieux, LUNDI, le 9 du courant à MIDI. JOS. PELTON, Locataire. 5 août.

A VENDRE OU A LOUER AU BASSIN DE CHAMBY. UN EMPLACEMENT de 200 pieds de front sur même profondeur, avec une maison, de 60 pieds, magasin, hangar et jardin, etc. Pour les conditions, s'adresser à L. GAREAU, Chambly. P. MOREAU, Avocat, Montréal. 10 août.

MEUNIER & TONNELIER. ON a besoin à la distillerie de Laprairie, d'un MEUNIER capable et bien recommandé et d'un TONNELIER. S'adresser au Bureau du Directeur de la Brasserie Pigeon ou sur les lieux à A. T. SAUVAGEAU. Laprairie, 6 août 1847.

SEL. EN Magasin et attendu : 10,000 MINOTS de SEL de Liverpool, 1000 barils et sacs de do, 1000 do SEL FIN do C. R. RADENHURST, 32, rue St. François-Xavier. 6 août.

BOTTES ET SOULIERS. Le Sous-signé informe ses amis et le public, qu'il a engagé plusieurs bons ouvriers comme cordonniers et qu'il aura toujours à vendre un bel assortiment des meilleures BOTTES et des meilleurs SOULIERS, à des prix raisonnables, à l'enseigne de la Botte Rouge, Place Jacques Cardier. T. CADOTTE. 3 août.

LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITE DE MONTRÉAL. EXTRAIT. 1er avril 1847. BALANCE des aux Dépôtsaires à cet date, par état ... £29330 3 9 31 juillet. Montant déposé depuis le 1er avril 1847 ... £1417 18 6 do retiré do ... £2140 13 6 Augmentation depuis le 1er avril ... £20087 5 0

Balances aux aux dépôtsaires ce jour, ... £4917 8 9 Par ordre du Bureau, JOHN COLLINS, Caissier.

Bureau de la Banque d'Épargnes de la Cité et du District, no. 48, Grande rue St. Jacques, près de l'Ottawa Hotel. 31 juillet, 1847.

CANAL LACHINE. AVIS est par les présentes donné que l'eau sera envasé dans le CANAL LACHINE jusqu'à samedi soir le huit août prochain; et qu'après cette date la navigation à travers le canal sera suspendu jusqu'à ce qu'avis ultérieur soit donné. Par ordre THOMAS A BEGLEY, Sec. Travaux Publics. Département des Travaux, 8 juillet, 1847.

CORPORATION DE MONTRÉAL. BUREAU DU TRÉSORIER DE LA CITE, Hôtel-de-Ville, 28 juillet 1847. AVIS est par le présent donné que les LIVRES de COTISATIONS pour l'année courante ont été réunis et files au Bureau du Trésorier de la Cité, et les propriétaires ou autres qui sont taxés sur ces livres sont priés de payer immédiatement. Si quelque personne se considère surchargée par la taxe imposée sur sa propriété réelle ou personnelle, elle peut, pendant trois semaines de cette date, soumettre sa plainte en s'adressant par écrit "Au comité nommé pour s'enquérir des surcharges, accompagné des taxes et autres titres." 27 juillet.

BRASSERIE PIGEON.

LES Soussignés étant obligés de se tenir soigneusement à leurs vœux du pied du courant où se trouve leur bière d'été...

MAISON PARKER.

MAISON PARKER, qui vient d'ouvrir sa maison pour la réception des voyageurs prend la liberté d'annoncer à ceux qui voudront bien l'honorer...

AVIS.

LES CENSITAIRES de l'île de Montréal, de St Salpice et du Lac des Deux Montagnes sont avisés.

PIANO A VENDRE.

UNE personne qui part pour l'Angleterre, désire vendre un Piano de manufacture anglaise, valeur \$300 n'ayant que deux ans d'usage.

ESSENCE D'EPINETTE.

A VENDRE à bon marché, BENJ. WORKMAN & Cie. Rue St. Paul, au coin de la Douane.

C. P. LEPRON, LIBRAIRE, RUE SAINT-JOSEPH.

VIENDE d'ouvrir un Magasin dans la rue St. Joseph, PRÈS DE L'ÉGLISE PAROISSIALE. Il aura toujours en main toutes sortes de Livres d'Écoles, de Poésie et de Piété...

SITUATION DEMANDE.

UN jeune homme d'une famille respectable, qui a fait un cours d'étude, désire se placer dans une campagne de Montréal, pour y tenir une école modeste.

QUINCAILLERIES ET COUPELLERIES.

Par les vaisseaux Ann, Safeguard, Mahalia, Chapman, Montezuma et autres. Il recevra aussi quelques Poêles de patron nouveau, Grilles, Coudriers et Chenets.

MARCHANDISES NOUVELLES.

Le Soussigné reçoit par les Vaisseaux Athalia, Calcedonia, Albion, Erromanga, Britannia, Ceur de Lion, Anne, Agua Marina, John Bull, Flora Muir, Great Britain, Montezuma, Cambria et Ottawa, un assortiment Général en Soieries, Cotonnages, Lainages, Toiles, etc.

30 PARTS à vendre dans le Steamboat RICHIE-LIEU.

S'adresser à A. G. L. ST. LOIS. 20 mai.

IMPRIMERIE de la REVUE CANADIENNE. On exécute à ce bureau toutes sortes d'ouvrages, sous le plus court délai, à des prix réduits.

COURS DE LANGUE FRANÇAISE EN 60 LEÇONS.

LE Soussigné à l'honneur d'informer les familles Canadiennes, les Dames et Messieurs de cette Cité et des environs qu'il commencera ce jour'hui, un cours suivi et raisonné sur Part difficile d'écrire la langue Française grammaticalement; et se flatte de pouvoir donner ce nouveau mode d'enseignement en SOIXANTE LEÇONS.

ECOLE DE MEDECINE ET DE CHIRURGIE DE MONTREAL.

LECOLE de Médecine et de Chirurgie de Montréal donne avis que les épreuves de "Médecine Légale" et de "Principes de Médecine" seront mises en concours le 4 AOÛT prochain, à 11 heures A.M.

LIVRES NOUVEAUX.

MAINTENANT en vente, à Librairie des sous-signés, une collection considérable de livres, propres à être données EN PRIX ou former le fond d'une BIBLIOTHEQUE DE PAROISSE, parmi lesquels se trouvent les ouvrages suivants:

ARRANGEMENTS POUR 1847.

LE RICHELIEU, CAPITAINE J. F. SINCENNES. FERRA, pendant la saison, DEUX VOYAGES par semaine régulière entre CHAMBLAY et MONTREAL, touchant aux places suivantes sur sa route, savoir:

Table with 2 columns: DE MONTRÉAL, DE CHAMBLAY. Lists departure times and destinations.

ÉTABLISSEMENT CANADIEN DE FERRONNERIE.

LE Soussigné a reçu par les derniers arrivages un assortiment complet et général de toute espèce d'articles, en fait de ferronnerie, quincaillerie etc., etc.

ROMUALD TRUDEAU, APOTHIKAIRE.

A transporté au Pharmacie du No. 106, rue St. Paul (No. 111, au coin de la rue St. Jean-Baptiste.—18 mai

SPECULATION.

LA plus belle spéculation qui se soit jamais présentée est maintenant offerte au public. Pour la modique somme de \$20, payable en 3 paiements et sans intérêt...

LA vente aura lieu (au désir des souscripteurs) le 20 AOÛT prochain. Termes faciles. Voir les plans dont l'un est déposé en l'étude de J. Hurtaut, etc.

J. H. JOBIN, Rue Ste. Thérèse, No. 7.

LAC CHAMPLAIN, LIGNE DU PEUPLE. TRAJET DE JOUR. Le splendide Steamer fin marcheur FRANCIS SALTUS, CAPT. H. G. TISDALE.

VENDRE.

3000 COTES de Cuir à Semelle de St. Pie et Glasgow. 1000 Idem idem Peaux fraîches (Slaughter). 800 Idem idem meilleur Cuir à Harnais.

BANQUE DU PEUPLE.

LES ACTIONNAIRES de cette institution sont par les présentes notifiés que les NEUVIÈME et DIXIÈME VERSEMENTS de DIX pour CENT dus sur le capital de cette Banque, ont été demandés et sont payables comme suit:

MAGASIN CANADIEN DE FERRONNERIE.

LE Soussigné reçoit à présent par différents vaisseaux de Liverpool, Ann, Britannia, Montezuma, Chapman, Jeter Marine, etc. etc.

PRECAUTIONS CONTRE LES CHANCRÉS.

LORSQU'UNE épidémie s'annonce, il faut bien se pénétrer de cette vérité, que l'organisation unifiée n'est pas toujours soumise à l'attaque, elle cherche à la repousser, et le concours du moral, le calme, la sécurité, le courage, l'énergie sont éminemment utiles.

A GRAND MARCHÉ! SONT OFFERTES EN VENTE AU-DESSOUS DU PRIX COURANT TOUTES LES MARCHANDISES SECHES.

Dans le magasin ci-devant occupé par MR. A. HAMILTON, No. 143, rue Notre-Dame. Wm. MALSBURG. 14 mai, 1847.

AUX ENTREPRENEURS.

LES Personnes qui voudront entreprendre la construction d'un MOULIN à FARINE, dans la paroisse de St. Césaire, Seigneurie Dehartzach, voudront bien s'adresser pour prendre des arrangements au bureau Seignoral.

A L'ENSEIGNE DU CASTOR. No. 122, RUE ST. PAUL. Hards Faites, Marchandises Seches, &c. MR. LOUIS PLAMONDON.

Table with columns for various goods: 500 Surtouts, Frocks, de drap noir et couleurs, 200 Gilets, 800 Habits de Tweed gris, etc.

HABILLEMENTS FAITS SUR MESURES. Habit de Drap superfin, (Dress Coat) pour Monsieur de Do. Dor Frock Do. Pantalons de beau Drap fin Do. Dreskin et Casimero Vestes de Soie, Satin etc.

BIJOUTERIE NOUVELLE. No 80, RUE ST. PAUL. L. P. BOUVIN, No 80, RUE ST. PAUL. VIS A VIS LA PLACE JACQUES CARTIER.

LES HONNEUR d'informer ses amis et le public qu'il vient de recevoir par les arrivages du printemps un assortiment considérable d'articles de BIJOUTERIE NOUVELLE et du dernier goût parmi lesquels sont les suivants:

ARGENTERIE, HORLOGERIE. PENDANTS OU BOUCLES D'OREILLES DU DERNIER GOÛT, NIER GOÛT, BOUTONS DE POCHES, EPINGLETTES, EPINGLES BAGUES DE PIERRES PRECIEUSES.

UN GRAND ASSORTIMENT D'OBJETS D'ART ET DE FANTAISIE, LADIES COMPANIONS.

JARDIN BOTANIQUE DE GUILBAULT. Rue Cité, derrière la Banque de Montréal. M. GUILBAULT, à l'honneur d'annoncer aux amateurs de Belle plantes qu'il vient d'arriver d'une excursion dans le sud et qu'il a rapporté avec lui une quantité de plantes les plus rares...

SALLE DE CONCERT ET DE PANORAMA. PLACE JACQUES CARTIER. LE Public est respectueusement informé que le nouvel établissement susdit sera ouvert pour la réception, MERCREDI SOIR, 2 JUIN 1847, où l'on représentera le spectacle d'un BEAU PANORAMA MOUVANT, représentant la ville de Moscou...

J. P. Leprohon, Avocat, A ETABLIE SON BUREAU, RUE ST VINCENT, No. 8—Octobre. O. MORIN, NOTAIRE PUBLIC. Office avec L. S. MARTIN, No. 6. RUE ST. LAURENT. 6 juillet, 1847.